

rougeurs claviculaires; il se distingue par des machelères tuberculeuses, un nombre de trois de chaque côté; par des incisives taillées en large biseau et tellement longues qu'elles dépassent les lèvres et font saillie au dehors; par une tête très-large, plate en dessus, et présentant un museau cartilagineux très-obtus; par le manque de queue et d'oreille externe; par des pattes munies d'ongles plats et disposés pour four; enfin par l'atrophie remarquable de l'organe de la vision, atrophie qui est en rapport avec la vie souterraine des *aspas*. Le type du genre est le *rat-taube aneula* (mas *typillus* de Linné, *strepz*, *zennit* des Russes), bien décrit par Pallas, aux pattes courtes et ramassées, au pelage d'un gris noirâtre, avec un trait blanc contourant le bout du nez, dont la taille atteint 0,20 centimètres, se pèse, 1 kilogramme et 1/2, et chez lequel l'œil, dépourvu de paupières, de muscles moteurs et de nerf optique, est réduit à un petit point noir entièrement caché derrière la peau. Cet animal était connu des Grecs; Aristote en a parlé; il se rencontre au Syrie, en Perse, en Pologne, en Hongrie et surtout en Russie. Comme la taupe, il vit dans l'intérieur de la terre, où il se creuse des galeries profondes, tortueuses; mais il se nourrit exclusivement de racines et de graines. Son caractère est irrégulier et brusque; au moindre bruit, il s'arrête, écoute, et quand on l'attaque, se défend avec courage, avec fureur, mais cette fureur est peu menaçante, parce qu'elle est littéralement aveugle.

ASPALOSOMIE, s. et adj. (a-spa-lo-so-me). V. ASPALOSOMIE.

ASPALOSOMIE, s. f. (a-spa-lo-so-mi). V. ASPALOSOMIE.

ASPAR, général byzantin et patrice, était Alain de race et arien de religion. Il naquit en Italie (435) le parti de Jean, révolté contre Valentinien III, et fut vaincu lui-même en Afrique par Genséric, roi des Vandales. En 457, Aspar plaça sur le trône Léon Ier; mais dans la suite, ayant conspiré contre lui, il fut mis à mort par ordre de ce prince (471).

Aspar, tragédie non imprimée de Fontenelle, représentée au Théâtre-Français en 1686. Cette tragédie n'est plus connue aujourd'hui que par les traits satiriques dont elle a été l'objet, et surtout par cette épigramme de Racine :

Ces jours passés, chez un vieil historion,
Un chroniqueur émit la question.
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode,
Ce fut dit l'un, aux pièces de Boyer;
Gens, pour Fréron, voulurent parler.
Non, dit l'autre, je sais toute l'histoire,
Qu'en peu de mots je vais vous débrouiller;
Boyer apprit un artère, dit l'autre,
Quant à Fréron, si j'ai bonne mémoire,
Femmes sur lui volèrent largement;
Mais quand sifflets prirent commencement
C'est l'y jouais, j'en suis témoin fidèle.
C'est à l'Aspar du théâtre de Fontenelle.

Le poète Roy confirma le fait, en disant de Fontenelle, dans le *Brevet de la Calotte* :
Auteur d'Aspar, œuvre immortelle,
Par le sifflet qui sortit d'elle.
Mais les épigrammes ne peuvent guère être admises en témoignage; tout au plus peut-on les noter à titre de renseignements historiques. Les *Antécédents dramatiques* donnent, on le sait, une anecdote au sifflet, celle de 1686, et ce sont à l'occasion d'une comédie de Thomas Corneille, le *Baron de Fondrières*, que le premier son signa, parti d'une clef, aurait traversé les oreilles d'un poète. On attribue aussi, mais à tort, à Racine, d'autres couplets assez plaisants sur la tragédie de Fontenelle; en voici deux, où ce dernier est censé prendre la parole :

Adeu, ville peu courtoise,
Où je crus être adoré;
Aspar est désempéré.
Le poulailler de Fontenelle
Me doit ramener demain
Voir ma famille bourgeoise;
Me doit ramener demain,
Un bâton blanc à la main.
Mon aventure est étrange;
On m'adorait à Rouen;
Dans le *Mercure galant*,
J'avais plus d'esprit qu'un ange.
Cependant, je pars demain
Sans argent et sans louange;
Cependant, je pars demain,
Un bâton blanc à la main.

Fontenelle essaya de se venger de Racine en décochant contre lui, lorsque parut *Athalie*, une épigramme qui finissait par le trait piquoyable que voici :

Pour avoir fait pis qu'Escher,
Comme diable à-t-il pu faire ?
Mais, comme nous l'avons déjà dit, l'authenticité de cette épigramme et de la riposte est contestée. Disons, toutefois, à la décharge de Fontenelle, qu'il n'était pas le seul parmi les écrivains de son temps à trouver *Athalie* bien au-dessous des autres œuvres de Racine.

ASPARAGE, s. f. (a-spa-ra-jé). V. ASPARAGINE.

ASPARAGINE, s. f. (a-spa-ra-ji-ne — de *asparagus*, nom latin et botanique de l'asperge). Chim. Substance neutre cristallisable

qui se trouve toute formée dans un grand nombre de plantes, notamment dans les jeunes pousses d'asperge. On lui donne quelquefois le nom d'*althéine* et d'*asparacéide*.
— **Encycl.** L'*asparagine* a été découverte en 1805 par Vauquelin et Robiquet. On la trouve non-seulement dans les jeunes pousses d'asperge, mais encore dans les racines de réglisse, de guimauve, de grande consoude, dans les feuilles de belladone, dans les jeunes pousses de houblon, dans les tiges étolées des vesces, des pois, des haricots, des fèves, des lentilles, dans les germes des tubercules de dahlia, etc. Voici comment on la prépare : on exprime le suc des plantes qui la contiennent, et on le porte à ébullition; on sépare par filtration les matières albumineuses coagulées : la liqueur évaporée à consistance sirupeuse, puis abandonnée à elle-même, laisse déposer des cristaux d'*asparagine* que l'on purifie par des cristallisations répétées.

L'*asparagine* cristallise en beaux prismes à base rhombe, durs, cassants, sans odeur, d'une saveur fraîche et fade, insolubles dans l'alcool, l'éther, les huiles essentielles et les huiles fixes, solubles dans l'eau bouillante, les acides et les alcalis, très-peu solubles dans l'eau froide. L'*asparagine* jouit de la propriété rotatoire : en solution aqueuse ou alcaline, elle dévie à gauche le plan de polarisation de la lumière; en solution dans les acides, elle dévie à droite.

L'*asparagine* cristallisée a pour formule $C_8H_{12}As_2O_6$; elle peut être théoriquement considérée comme l'amide du malate d'ammoniaque, de même que l'acide aspartique représente l'amide acide du bimalate d'ammoniaque; $C_8H_{12}(AsH_2)_2O_{10} - 4HO = C_8H_{12}As_2O_6$ Malate d'ammoniaque. Eau. Asparagine.

$C_8H_{12}(AsH_4)O_{10} - 2HO = C_8H_{12}As_2O_8$ Bimalate d'ammoniaque. Eau. Acide aspartique.

Traité par les acides et les alcalis, l'*asparagine* se convertit en acide aspartique; soumis à l'action de l'acide azotique, elle s'assimile les éléments de 4 équivalents d'eau et se transforme en malate d'ammoniaque :

$C_8H_{12}As_2O_6 + 4HO = C_8H_{12}(AsH_2)_2O_{10}$ Asparagine. Eau. Malate d'ammoniaque.

Mise en contact avec une substance azotée qui existe dans le jus de vesce, l'*asparagine* se transforme en succinate d'ammoniaque, en s'assimilant deux molécules d'eau et deux molécules d'hydrogène. Ce dernier élément provient de la putréfaction de la matière azotée :

$C_8H_{12}As_2O_6 + 2HO + 2H = C_8H_{12}As_2O_6$ Asparagine. Eau. Hydrogène.

(Az H₃ HO)₂, H₂ HO, C₈H₁₂O₅ Succinate d'ammoniaque.

L'*asparagine* joue tantôt le rôle d'acide, tantôt celui de base; combinée avec les acides à la manière des alcalis, elle nous donne le chlorhydrate d'*asparagine*, qui s'obtient en faisant passer du gaz chlorhydrique sur l'*asparagine* hydratée; l'azotate d'*asparagine*, que l'on prépare en dissolvant l'équivalent d'*asparagine* dans 4 équivalents d'acide azotique dilué; le sulfate d'*asparagine*, qui s'obtient en abandonnant sur de l'acide sulfurique concentré la solution de 1 équivalent d'*asparagine* dans 1 équivalent d'acide sulfurique dilué, etc. L'*asparagine* produit des sels métalliques à la manière des acides; ces sels peuvent être exprimés par la formule :

$C_8H_{12}MAz_2O_6$ dans laquelle 1 équivalent de métal est substitué à 1 équivalent d'hydrogène. Parmi ces sels nous citerons : *Asparagine potassique* (C₈H₁₂KAz₂O₆), qu'on obtient en traitant l'*asparagine* en poudre par une solution alcoolique de potasse; *Asparagine zincique* (C₈H₁₂ZnAz₂O₆), qui s'obtient en feuilletés cristallins lorsqu'on fait bouillir l'oxyde de zinc dans une solution aqueuse et bouillante d'*asparagine*; *Asparagine cadmique* :

(C₈H₁₂CdAz₂O₆), qui s'obtient en prismes fins et brillants lorsqu'on fait dissoudre à chaud l'oxyde de cadmium dans une solution aqueuse d'*asparagine*; l'*asparagine cuivrique* (C₈H₁₂CuAz₂O₆), qui se dépose sous la forme d'un précipité bleu d'outremer lorsqu'on mélange des solutions saturées à chaud d'*asparagine* et d'acétate de cuivre; l'*asparagine plombique* :

(C₈H₁₂PbAz₂O₆), qui se présente sous la forme d'une masse gommeuse incolore et difficile à dessécher; l'*asparagine argentine*, qui se présente sous la forme de cristaux agglomérés en forme de champignons, presque noirs par réflexion, et d'un beau jaune par transparence.

ASPARAGINE, s. f. (a-spa-ra-ji-ne — du gr. *asparagus*, asperge). Bot. Qui ressemble à l'asperge. On dit aussi ASPARAGOLITHES, s. f. pl. Famille de plantes dont l'asperge est le type. « Quelques botanistes en font une simple tribu : La famille des ASPARAGINÉES comprend des herbes vivaces, des arbrisseaux à racine tubéreuse ou fibreuse, à feuilles alternes, opposées ou verticillées, et remplacées quelquefois par des écailles. (Focillon). Le fameux dragonnier, l'un des arbres les plus gros du règne végétal, appartient à la

famille des ASPARAGINÉES. (Focillon). On dit aussi ASPARAGIÈRES.

— **Encycl.** Les différents botanistes qui ont appliqué les noms d'*asparaginées* ou d'*asparagées* au groupe de plantes dont l'asperge est le type, n'ont pas pris ces noms dans le même sens. Pour de Candolle, les *asparaginées* forment une tribu de la grande famille de liliacées. Pour de Jussieu, elles constituent une famille particulière qui se distingue de celle des chlorophytes, et azotique, ainsi que dans les alcalis aqueux. Il est sans odeur et d'une saveur agrétable, avec un arrière-goût de bouillon de viande. Dissous dans la potasse, la soude ou l'ammoniaque, il exerce la rotation vers la gauche; il l'exerce, au contraire, vers la droite, lorsqu'il est dissous dans les acides.

Voici les caractères que Richard assigne à la famille des *asparaginées* distinguée des dioscorées : fleurs hermaphrodites ou unisexuées, monoïques ou dioïques, axillaires ou terminales, solitaires, sémées ou réunies en grappes; périanthe ordinairement pétaloïde, formé de quatre, six ou huit divisions plus ou moins profondes; étamines en nombre égal à celui des divisions du périanthe, à filets distincts, rarement réunis par leur base, à anthers uniloculaires, introrses; ovaire libre, triloculaire, rarement uniloculaire; fruit charnu, bacciforme; graines ordinairement subglobuleuses à périsperme épais, charnu ou corné, renfermant un embryon très-petit, cylindrique. Les noms des *asparaginées* est herbacée ou frutescente et sarmentueuse; les feuilles sont alternes, quelquefois opposées ou verticillées, rarement engainantes à leur base; quelquefois les tiges sont couvertes de tomentum à l'état d'écailles; la racine est fibreuse.

Genres principaux : *asperge*, *muguet*, *polygonale*, *maintinème*, *parisette*, *fragon*, *dragonnier*, *smilax*.

ASPARAGIQUE adj. (a-spa-ra-ji-ke — rad. *asparagine*). Chim. Nom d'un acide extrait de l'asperge.

ASPARAGOÏDE adj. (a-spa-ra-go-i-de — du gr. *asparagus*, asperge; *eidos*, forme). V. ASPARAGINE.

ASPARAGOLITHES s. f. (a-spa-ra-go-li-tes — du gr. *asparagus*, asperge; *lithos*, pierre). Miner. Phosphate de chaux cristallisé, qu'on trouve ordinairement pierre d'asperge.

ASPARAGOSIDES s. f. (a-spa-ra-go-si-de — du gr. *asparagus*, asperge; *opsis*, apparence). Bot. Genre d'algues marines, de la famille des floridées, comprenant une seule espèce, trouvée sur les côtes d'Égypte et de Syrie. Elle est parée de très-belles couleurs, et son port rappelle celui des asperges.

ASPARAMIDE s. f. (ass-pa-ra-mi-de — de *asparagus*, nom latin et botanique de l'asperge, et de *amide*). Chim. Nom donné quelquefois à l'asparagine, parce qu'elle peut être considérée comme l'amide du malate d'ammoniaque.

ASPARTATE s. m. (a-spar-ta-te — rad. *asparagine*). Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide aspartique avec une base.

— **Encycl.** L'acide aspartique étant un acide monobasique, la composition des *aspartates* neutres se représente par la formule générale :

$C_8H_{12}As_2O_6.HO.MO = C_8H_{12}As_2O_7.MO$

La plupart des *aspartates* sont solubles et possèdent une saveur qui rappelle celle du bouillon de viande. Qu'ils soient obtenus avec l'acide aspartique actif ou avec l'acide aspartique inactif, ils offrent la même composition chimique; mais, si on les compare, il n'y a de différence entre les sels des deux acides aspartiques que dans la solubilité, la forme cristalline et l'existence du pouvoir rotatoire.

ASPARTIQUE adj. (a-spar-ti-ke — rad. *asparagine*). Chim. Se dit d'un acide qui se produit soit par la métamorphose de l'asparagine sous l'influence des acides et des alcalis, soit par la transformation des sels ammoniacaux de l'acide malique, de l'acide maléique et de l'acide fumarique soumis à l'action de la chaleur et traités par l'acide chlorhydrique.

— **Encycl.** L'acide aspartique, découvert en 1827 par Plisson, a pour formule :

$C_8H_{12}As_2O_8$ ou $C_8H_{12}As_2O_6.2HO$.

On peut le considérer, au point de vue théorique, comme une amide acide dérivant du bimalate d'ammoniaque par la perte de deux équivalents d'eau :

$C_8H_{12}O_8.(AsH_3.HO).HO - 2HO = C_8H_{12}As_2O_6.2HO$ Bimalate d'ammoniaque. Eau. Acide aspartique.

Il présente, d'après M. Pasteur, deux modifications isomères qui se comportent différemment avec la lumière polarisée, et qui correspondent aux deux procédés différents par lesquels on le prépare. Obtenu avec l'asparagine naturelle, il jouit de la propriété rotatoire; produit par la transformation du bimalate d'ammoniaque et des autres sels ammoniacaux, il n'exerce aucune action sur le plan de polarisation de la lumière. M. Gerhardt distingue deux acides isomères en appelant le premier acide *aspartique actif*, le second acide *aspartique inactif*.

L'acide *aspartique actif* se prépare en faisant bouillir l'asparagine avec de la potasse caustique, ce qui donne de l'aspartate de potasse, et en traitant ce sel par l'acide chlorhydrique. Il cristallise en tables minces, rectangulaires, tronquées sur les angles. Les cristaux sont un système soyeux, micacé; ils appartiennent à un système rhombique. L'acide aspartique actif est très-peu soluble dans l'eau et dans l'alcool, assez soluble dans les acides chlorhydrique et azotique, ainsi que dans les alcalis aqueux. Il est sans odeur et d'une saveur agrétable, avec un arrière-goût de bouillon de viande. Dissous dans la potasse, la soude ou l'ammoniaque, il exerce la rotation vers la gauche; il l'exerce, au contraire, vers la droite, lorsqu'il est dissous dans les acides.

L'acide *aspartique inactif* s'obtient en chauffant à 200° le bimalate d'ammoniaque, et en faisant bouillir pendant quelques heures le résidu de l'action de la chaleur avec l'acide chlorhydrique. La solution évaporée fournit par le refroidissement du chlorhydrate d'acide aspartique cristallisé. Ce chlorhydrate dissous dans l'eau, puis traité par l'ammoniaque, donne une abondante cristallisation d'acide aspartique inactif. L'acide aspartique inactif est très-peu soluble dans l'eau; il y est, toutefois, plus soluble que l'acide actif.

Les acides *aspartiques* actif et inactif se combinent avec les acides et avec les bases. C'est ainsi qu'on a le chlorhydrate d'acide aspartique actif ou inactif (C₈H₁₂AzO₇.HO), et les aspartates d'ammoniaque, de soude, de baryte, etc. (V. ASPARTATE).

ASPASIE s. f. (a-spa-si). Bot. Genre de la famille des orchidées, tribu des vandées, comprenant une seule espèce qui vit en faux parasite sur le tronc des arbres.

— **Entom.** Genre de coléoptères pentamères carabiques, formé aux dépens des tébies, et comprenant une seule espèce, qui vit au Brésil.

ASPASIE, femme de Périclès, célèbre à Athènes par sa beauté et son génie, née à Milet.

Un jour, il prit fantaisie à Praxitèle de faire une déesse d'une femme qu'il aimait; il modela d'abord elle une statue, et cette statue, posée sur une colonne de marbre pentélique, fut placée dans le temple de Delphes. C'est ainsi que chez les Grecs toute femme, à quelque rang qu'elle appartint, devenait divine de qu'elle était belle. Avant de parler d'Aspasie, quelques lignes sont nécessaires. On ne peut rien dire pour elle, qui le méritait plus que Phrynée, comme le socle (piédestal) serait trop ambitieux sur lequel nous voudrions la placer. Regrettons seulement de ne pouvoir faire ce socle en marbre pentélique. Avant à présenter Aspasie, nous ne pouvons pas ne pas présenter d'abord Périclès. L'un nous intéresse à cause de l'autre, l'un nous aide à connaître l'autre. L'historien ne peut pas ne doit pas séparer ces deux amants dont l'un est si vraie, si forte, surtout si profitable au progrès.

Et maintenant parlons d'Aspasie. Nous voudrions pouvoir dire : parlons-en tout à notre aise, longuement. Hélas! nous savons d'elle si peu de chose! Ici, à force de fouiller, nous trouvons un mot; là, nous en trouvons un autre, une phrase; un peu plus loin encore, presque un chapitre... Courage! mais plus rien. Et il n'y a point assez pour reconstruire la statue... Cependant, toute mutilée qu'elle est, la Vénus de Milo nous aide à l'œuvre. Le peu que nous savons de l'épouse de Périclès doit nous intéresser.

Aspasie eut pour père un certain Axiochos et naquit à Milet, certaine ionienne. Naitre à Milet comme naître à Lesbos, ces deux villes qui pourvoient la Grèce d'athètes, c'est déjà un crime abominable de la part d'une femme. Et les trop sévères ont déjà mesuré, 1965, condamné Aspasie. Que ce ne soit pas sans appel. Sapho, née à Lesbos, n'était pas Lesbienne, dans l'immortelle acception du mot; Aspasie, née à Milet, ne fut pas davantage Miliésienne.

Au reste, et tant mieux si cela peut être une circonstance atténuante, elle resta bien peu longtemps dans sa patrie. Bientôt, elle partit pour Athènes, accompagnée de Thargélie, femme aussi célèbre par son esprit que par sa beauté; dit Plutarque.

« Que le voyage fut être long au gré de ces deux jeunes filles inconnues, sans fortune, sans naissance, et qu'un secret inconnu les entraîna vers la grande cité, que l'une ne dut quitter que pour aller épouser un roi de Thessalie, où l'autre doit trouver pour mari plus qu'un roi. C'est ainsi qu'un peu plus de deux mille ans après, une jeune, belle, intelligente, mais pauvre créole, sera, par le hasard des circonstances, conduite à Paris et deviendra impératrice.

Il nous semble voir et des deux voyageuses. Depuis longtemps debout à la proue du navire; elles cherchent des yeux la célèbre cité hellénique. Enfin, elles aperçoivent au loin une colline où l'on ne distingue rien encore... mais elles savent que c'est Athènes et sentent en elles un trouble indéfinissable. Elles se regardent, et chacune d'elles se demande pourquoi ne passe pas tout d'un coup de la lumière dans l'obscurité, afin que la chaîne d'or ne soit pas brusquement interrompue, après eux, voilà

isocrate, Aristote, Démosthène, Epicure... bien d'autres encore.

Aussi grand que tous les grands noms que nous venons de citer, un grand peut-être, il faut inscrire le nom de Périclès.

Périclès plus qu'Auguste, plus qu'Al-Ma-moun, plus que Léon X, plus que François Ier, plus que Louis XIV, a mérité de donner son nom au siècle pendant lequel il vécut. Poète, philosophe, orateur, politique, il ne fut pas seulement la plus vaste intelligence de son époque, il en fut aussi, peut-être, le plus honnête homme. Ses amis rassemblés autour de son lit de mort, rappelaient les belles actions que devait admirer la postérité. « Vous oubliez, dit le mourant, ce qu'il y a de plus grand, de plus glorieux dans ma vie : c'est que je n'ai fait prendre le deuil à aucun citoyen. »

Cet homme, quoique de race noble, tout entier se donna au peuple. Il veut cultiver son esprit, épurer ses mœurs, élever son intelligence; il veut faire Athènes, jusqu'en ses esclaves qu'il veut libres, ligne de l'empire qu'il exerce sur le monde. De ce qu'il croyait le plus utile à l'humanité, il encourage les arts, les lettres, les sciences; il se fait le protecteur, l'ami et comme l'inspirateur de tous les génies que nous avons nommés tout à l'heure; voilà pourquoi, plus qu'eux, il nous paraît grand.

Mais si, après de celui que ses contemporains surnommèrent l'Olympien, nous trouvons un guide, si nous trouvons une nymphe Éschyle, faudra-t-il dire moins grande que lui? Il y a un mot charmant du vainqueur de la célèbre bataille que nous rappelions tout à l'heure, de Thémistocle. « Vous voyez ce petit bambin, disait-il en montrant son fils qui n'avait pas cinq ans, eh bien, il gouverne le monde, car il gouverne le monde par son gouvernement; je gouverne les Athéniens, et les Athéniens gouvernent les Grecs, qui gouvernent le monde. »

Or, après Thémistocle, ce fut à Périclès de gouverner le monde, et d'être gouverné par le monde. Et quand on songe à tout ce qu'il a fait de sublime le gouvernement de Périclès, c'est-à-dire de cette femme, on peut sans hésiter répondre à l'interrogation de tout à l'heure, et dire que la nymphe Égérie du plus grand des Athéniens est grande autant que lui. Autant que lui, à coup sûr, elle a mérité de la civilisation.

« Ne raignons pas de voir soutenir les rhéteurs, de voir grimacer ceux que Juvénal appelait les mangeurs de cumin; allons plus loin, et avouons qu'il nous semble injuste de dire le *Siècle de Périclès*. On devrait dire le *Siècle de Périclès et d'Aspasie*.

Avant à présenter Aspasie, nous ne pouvons pas ne pas présenter d'abord Périclès. L'un nous intéresse à cause de l'autre, l'un nous aide à connaître l'autre. L'historien ne peut pas ne doit pas séparer ces deux amants dont l'un est si vraie, si forte, surtout si profitable au progrès.

Et maintenant parlons d'Aspasie. Nous voudrions pouvoir dire : parlons-en tout à notre aise, longuement. Hélas! nous savons d'elle si peu de chose! Ici, à force de fouiller, nous trouvons un mot; là, nous en trouvons un autre, une phrase; un peu plus loin encore, presque un chapitre... Courage! mais plus rien. Et il n'y a point assez pour reconstruire la statue... Cependant, toute mutilée qu'elle est, la Vénus de Milo nous aide à l'œuvre. Le peu que nous savons de l'épouse de Périclès doit nous intéresser.

Aspasie eut pour père un certain Axiochos et naquit à Milet, certaine ionienne. Naitre à Milet comme naître à Lesbos, ces deux villes qui pourvoient la Grèce d'athètes, c'est déjà un crime abominable de la part d'une femme. Et les trop sévères ont déjà mesuré, 1965, condamné Aspasie. Que ce ne soit pas sans appel. Sapho, née à Lesbos, n'était pas Lesbienne, dans l'immortelle acception du mot; Aspasie, née à Milet, ne fut pas davantage Miliésienne.

Au reste, et tant mieux si cela peut être une circonstance atténuante, elle resta bien peu longtemps dans sa patrie. Bientôt, elle partit pour Athènes, accompagnée de Thargélie, femme aussi célèbre par son esprit que par sa beauté; dit Plutarque.

« Que le voyage fut être long au gré de ces deux jeunes filles inconnues, sans fortune, sans naissance, et qu'un secret inconnu les entraîna vers la grande cité, que l'une ne dut quitter que pour aller épouser un roi de Thessalie, où l'autre doit trouver pour mari plus qu'un roi. C'est ainsi qu'un peu plus de deux mille ans après, une jeune, belle, intelligente, mais pauvre créole, sera, par le hasard des circonstances, conduite à Paris et deviendra impératrice.

Il nous semble voir et des deux voyageuses. Depuis longtemps debout à la proue du navire; elles cherchent des yeux la célèbre cité hellénique. Enfin, elles aperçoivent au loin une colline où l'on ne distingue rien encore... mais elles savent que c'est Athènes et sentent en elles un trouble indéfinissable. Elles se regardent, et chacune d'elles se demande pourquoi ne passe pas tout d'un coup de la lumière dans l'obscurité, afin que la chaîne d'or ne soit pas brusquement interrompue, après eux, voilà

isocrate, Aristote, Démosthène, Epicure... bien d'autres encore.

Aussi grand que tous les grands noms que nous venons de citer, un grand peut-être, il faut inscrire le nom de Périclès.

Périclès plus qu'Auguste, plus qu'Al-Ma-moun, plus que Léon X, plus que François Ier, plus que Louis XIV, a mérité de donner son nom au siècle pendant lequel il vécut. Poète, philosophe, orateur, politique, il ne fut pas seulement la plus vaste intelligence de son époque, il en fut aussi, peut-être, le plus honnête homme. Ses amis rassemblés autour de son lit de mort, rappelaient les belles actions que devait admirer la postérité. « Vous oubliez, dit le mourant, ce qu'il y a de plus grand, de plus glorieux dans ma vie : c'est que je n'ai fait prendre le deuil à aucun citoyen. »

Cet homme, quoique de race noble, tout entier se donna au peuple. Il veut cultiver son esprit, épurer ses mœurs, élever son intelligence; il veut faire Athènes, jusqu'en ses esclaves qu'il veut libres, ligne de l'empire qu'il exerce sur le monde. De ce qu'il croyait le plus utile à l'humanité, il encourage les arts, les lettres, les sciences; il se fait le protecteur, l'ami et comme l'inspirateur de tous les génies que nous avons nommés tout à l'heure; voilà pourquoi, plus qu'eux, il nous paraît grand.

Mais si, après de celui que ses contemporains surnommèrent l'Olympien, nous trouvons un guide, si nous trouvons une nymphe Éschyle, faudra-t-il dire moins grande que lui? Il y a un mot charmant du vainqueur de la célèbre bataille que nous rappelions tout à l'heure, de Thémistocle. « Vous voyez ce petit bambin, disait-il en montrant son fils qui n'avait pas cinq ans, eh bien, il gouverne le monde, car il gouverne le monde par son gouvernement; je gouverne les Athéniens, et les Athéniens gouvernent les Grecs, qui gouvernent le monde. »

Or, après Thémistocle, ce fut à Périclès de gouverner le monde, et d'être gouverné par le monde. Et quand on songe à tout ce qu'il a fait de sublime le gouvernement de Périclès, c'est-à-dire de cette femme, on peut sans hésiter répondre à l'interrogation de tout à l'heure, et dire que la nymphe Égérie du plus grand des Athéniens est grande autant que lui. Autant que lui, à coup sûr, elle a mérité de la civilisation.

« Ne raignons pas de voir soutenir les rhéteurs, de voir grimacer ceux que Juvénal appelait les mangeurs de cumin; allons plus loin, et avouons qu'il nous semble injuste de dire le *Siècle de Périclès*. On devrait dire le *Siècle de Périclès et d'Aspasie*.

Avant à présenter Aspasie, nous ne pouvons pas ne pas présenter d'abord Périclès. L'un nous intéresse à cause de l'autre, l'un nous aide à connaître l'autre. L'historien ne peut pas ne doit pas séparer ces deux amants dont l'un est si vraie, si forte, surtout si profitable au progrès.

Et maintenant parlons d'Aspasie. Nous voudrions pouvoir dire : parlons-en tout à notre aise, longuement. Hélas! nous savons d'elle si peu de chose! Ici, à force de fouiller, nous trouvons un mot; là, nous en trouvons un autre, une phrase; un peu plus loin encore, presque un chapitre... Courage! mais plus rien. Et il n'y a point assez pour reconstruire la statue... Cependant, toute mutilée qu'elle est, la Vénus de Milo nous aide à l'œuvre. Le peu que nous savons de l'épouse de Périclès doit nous intéresser.

Aspasie eut pour père un certain Axiochos et naquit à Milet, certaine ionienne. Naitre à Milet comme naître à Lesbos, ces deux villes qui pourvoient la Grèce d'athètes, c'est déjà un crime abominable de la part d'une femme. Et les trop sévères ont déjà mesuré, 1965, condamné Aspasie. Que ce ne soit pas sans appel. Sapho, née à Lesbos, n'était pas Lesbienne, dans l'immortelle acception du mot; Aspasie, née à Milet, ne fut pas davantage Miliésienne.

Au reste, et tant mieux si cela peut être une circonstance atténuante, elle resta bien peu longtemps dans sa patrie. Bientôt, elle partit pour Athènes, accompagnée de Thargélie, femme aussi célèbre par son esprit que par sa beauté; dit Plutarque.

« Que le voyage fut être long au gré de ces deux jeunes filles inconnues, sans fortune, sans naissance, et qu'un secret inconnu les entraîna vers la grande cité, que l'une ne dut quitter que pour aller épouser un roi de Thessalie, où l'autre doit trouver pour mari plus qu'un roi. C'est ainsi qu'un peu plus de deux mille ans après, une jeune, belle, intelligente, mais pauvre créole, sera, par le hasard des circonstances, conduite à Paris et deviendra impératrice.

Il nous semble voir et des deux voyageuses. Depuis longtemps debout à la proue du navire; elles cherchent des yeux la célèbre cité hellénique. Enfin, elles aperçoivent au loin une colline où l'on ne distingue rien encore... mais elles savent que c'est Athènes et sentent en elles un trouble indéfinissable. Elles se regardent, et chacune d'elles se demande pourquoi ne passe pas tout d'un coup de la lumière dans l'obscurité, afin que la chaîne d'or ne soit pas brusquement interrompue, après eux, voilà

Ensuite elles longent les murs d'enceinte qui vient de faire bâtir Thémistocle, en dépit de la jalouse Sparte... Les voilà arrêtées par la foule qui se presse autour du *témis*, placé dans le *Naix*, en face de la mer. Un orateur occupe la tribune aux harangues... Qui sait? peut-être Périclès, alors il commençait à paraître dans les affaires. Ce matin, il a fait aux dieux sa prière habituelle, il leur a demandé que de sa bouche ne s'échappât aucun mot qui pût blesser la oreilles des Athéniens. Et les deux ont exanxé sa prière sans doute,

